

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1357 - 22 décembre 1988 - 5 F

D 1357 EQUATEUR: HOMMAGE A MGR PROAÑO

La mort de "l'évêque des Indiens", le 31 août 1988 (cf. DIAL A 73 et D 1331), a révélé dans le pays une personnalité hors du commun, au point que le gouvernement équatorien a donné le nom de "Monseigneur Leonidas Proaño" à la campagne nationale d'alphabétisation. Nous donnons ci-dessous quelques témoignages glanés à l'occasion des cérémonies pour ses obsèques à Riobamba, à Ibarra et, pour finir, à Pucahuaico.

Note DIAL

1. Témoignage du représentant de la communauté indienne de Cacha

Mgr Leonidas Proaño a été avec nous dans la province du Chimborazo. Il a semé un grain de blé, un grain de maïs dans la province du Chimborazo. C'est pourquoi, en tant qu'autorité indienne de Cacha et en tant que représentant de la localité de Cacha, je suis ici pour l'ultime adieu dans la province d'Imbabura. Je remercie messieurs les autorités et messieurs les ecclésiastiques de m'avoir donné cette possibilité. Je vous demande de nous laisser avancer, de ne pas nous oublier, car les Indiens sont capables de gouverner leurs communes. Nous voulons servir la patrie. Je vous remercie.

2. Témoignage d'Alfonso Cachimiel, coordinateur de la pastorale indienne de la jeunesse d'Otavalo

(...) Notre Pachacamac-Dieu et son fils l'Inti, lumière du monde, symboles vivants de notre théologie défendue par l'évêque des Indiens, aujourd'hui sont tristes. Mais ceux qui ont persécuté notre évêque sont contents: les propriétaires terriens, les patrons et les autorités qui exploitent les Indiens.

Mgr Proaño a défendu les droits de l'homme, le droit des Indiens à la terre, notre mère, où nous vivons. Il a rejeté la célébration des cinq cents ans de domination et d'exploitation de nos terres par les Blancs.

L'Eglise catholique doit davantage faire sien le choix des pauvres, comme l'a fait Mgr Proaño. Aujourd'hui, il est avec Bartolomé de Las Casas. Ils sont dans le sein de Pachacamac-Dieu, la lumière des opprimés, des exploités, des pauvres pour parvenir à la vraie libération qui est le royaume de Dieu, la nouvelle société.

Mgr Proaño vit dans notre conscience et là où l'Indien est maltraité, opprimé, abandonné. Il est là avec son esprit d'humilité mais aussi de lutte pour exiger la justice, le droit à la terre, à une vie digne, dans la voix de nos frères indiens. Pour tout ça, Mgr Proaño n'est pas mort, il est vivant, il est présent aujourd'hui et pour toujours. *Huandai*, Mgr Proaño.

3. Paroles de Mgr Agustín Bravo, ancien vicaire général de Mgr Proaño, devant sa tombe sous l'autel de la chapelle de Pucahuaico

L'AVANT-DERNIER MOT

(Intertitres de DIAL)

On m'a demandé de dire le dernier mot près de la tombe de Mgr Proaño. Je ne peux pas dire le dernier mot. Dieu seul le peut: il nous a donné le premier et le dernier mot en Jésus-Christ, qui est au coeur de nos souvenirs et de notre espérance. Je dirai donc l'avant-dernier mot, ou l'antépénultième, pour que chacun d'entre vous puisse dire le sien, même si les paroles nous manquent: il ne faut pas que la parole de Mgr Proaño soit enterrée dans cette tombe.

Je reprends, comme point de départ, le chant que nous venons de chanter: "Je vais répéter ce qu'a dit le Christ avant de mourir". Oui, je vais vous répéter ce que m'a dit un paysan de Riobamba et ce que j'ai entendu d'un monsieur à Ibarra.

(Les prisons à détruire)

Au cours de la veillée auprès des restes mortels de Mgr Proaño dans la cathédrale de Riobamba, le paysan Francisco Tamay s'est approché de moi entre sourires et pleurs; il m'a donné fraternellement l'accolade en me disant ces mots inoubliables: "Ah, compagnon de prison!"

C'est un paysan de la communauté de Toctezinín, localité de la juridiction de Chunchi. Il avait été sauvagement torturé et emprisonné par certains propriétaires terriens. J'étais allé lui rendre visite à la prison d'Alausi au nom de Mgr Proaño, l'évêque solidaire de tous ceux qui vont en prison parce qu'ils combattent toute forme d'injustice. Là j'ai vu Francisco Tamay: il avait les dents cassées, les lèvres enflées et ensanglantées. Ils lui avaient mis rien moins qu'un mors de cheval dans la bouche. Il m'a raconté ce qu'ils avaient fait à une jeune paysanne, nommée elle aussi Tamay: ils l'avaient attachée par les cheveux, avec une corde, à la queue d'un cheval...

Il m'était ensuite arrivé d'être compagnon de prison de Francisco Tamay, à la prison de Riobamba, sur la fausse accusation d'avoir incité des paysans à occuper des terres (1). C'est pour cette raison que Francisco Tamay, le visage souriant et baigné de larmes, m'a reconnu après bien des années et qu'il m'a donné l'accolade avec ces mots inoubliables de "compagnon de prison".

Si nous ne sommes pas tous les compagnons de ceux qui vont en prison parce qu'ils se battent pour une nouvelle société, c'est alors la société tout entière qui deviendra une grande prison, là où ce ne sont pas ceux qui le méritent qui y vont mais les pauvres. La prison qu'il faut supprimer c'est celle-là. Et c'est la tâche des chrétiens.

Mgr Proaño m'a qualifié d'ami loyal. Oui, ami loyal jusqu'à la tombe et bien au-delà encore car la cause de Proaño n'est pas enterrée avec lui. Un moment d'enthousiasme ne suffit pas. Les larmes ne suffisent pas. L'oeuvre de Mgr Proaño, comme celle du Christ, ne s'arrête pas ici. A Riobamba, pendant la procession d'entrée dans la cathédrale alors que nous portions les restes mortels de Mgr Proaño, nous chantions à voix forte: "Nous sommes le peuple en marche". La libération est une procession jamais finie. Dans toute procession il y avait en tête la croix au sommet d'une hampe. Une croix en argent. La croix de procession d'aujourd'hui ne doit plus être celle-là. La croix de procession d'aujourd'hui c'est Jésus-Christ ressuscité, libéré et libérateur. Jésus a été crucifié pour en finir avec toutes les croix pro-

[1] Cf. DIAL D 184, 189 et 190 [NdT].

duites par l'injustice, et non pas pour faire de la croix un tourment supplémentaire pour les crucifiés de la vie. La croix de procession c'est le Christ ressuscité et tous ceux qui croient en Lui doivent marcher à sa suite.

Maintenant, ce que j'ai entendu à Ibarra. Alors que le cercueil de Mgr Proaño était porté de la mairie à la cathédrale, j'ai entendu un monsieur qui passait près de moi faire cette remarque: "Aujourd'hui c'est simple, tout le monde est d'accord avec Mgr Proaño. Mais quand il a été conduit en prison, qui l'a défendu?" (2). Il faut savoir aller en prison.

(La présence de Mgr Proaño)

En regardant l'avion qui emmenait le corps de Mgr Proaño, j'ai eu une vision poétique. Il était poète. Moi aussi je le suis quelque peu. Nous sommes tous un peu poètes. La poésie est un don, un charisme, une grâce. Qui n'est pas poète ne peut être homme, et encore moins chrétien... Le poète admire la création, il l'aime d'un coeur largement ouvert, il écoute son message profond et il la chante avec reconnaissance en bénissant Dieu.

Avec émotion je voyais les volcans enneigés de l'Imbabura et du Chimborazo, unis pour toujours dans la même prière et la même espérance. Ils pleurent des larmes aussi grosses qu'eux, mais ils sont en même temps le symbole radieux d'une espérance aussi grande qu'eux.

Mgr Proaño chantait de tout son coeur: "O mon Imbabura, pays qui m'a vu naître!..." Désormais l'Imbabura est notre pays à tous. Mgr Proaño est né dans l'Imbabura et il est devenu évêque du Chimborazo. L'évêque des pauvres, l'évêque du peuple, l'évêque des Indiens.

Comme nous parlons facilement de l'amour du prochain, de l'amour du peuple, de l'amour des pauvres, de l'amour des Indiens! Mais nous restons dans les abstractions, dans les nuages. Nous n'allons pas aux causes qui produisent la pauvreté: être pauvre ce n'est pas la même chose qu'être appauvri. Sont appauvris tous ceux qui sont réduits à la pauvreté par ceux qui se sont enrichis en appauvrissant les pauvres. Tant que nous ne nous battons pas contre ces causes, nous ne pourrons pas dire que nous aimons vraiment le peuple, le pauvre, l'Indien.

Le pauvre paysan de Toctezinín qui m'a donné cette accolade inoubliable entre sourires et pleurs est comme le symbole de la réalité que nous vivons aujourd'hui. Nous pleurons parce que Mgr Proaño nous a quittés; mais à travers nos larmes nous entrevoyons un avenir d'espérance. Mgr Proaño est au milieu de nous, il est en chacun de nous.

Ici me vient un souvenir qu'il faut évoquer. Mgr Proaño était allé clôre une mission populaire dans une communauté paysanne de la paroisse de Quimiag. C'était une mission moderne. Le peuple y apprenait, à la lumière de la parole de Dieu, à voir la réalité: il constate que la situation économique, sociale, politique et religieuse constitue un véritable péché, un péché mortel; et il s'engage à la changer pour la rendre conforme au plan de Dieu. C'était à l'époque où la persécution contre Mgr Proaño redoublait d'intensité: les autorités de la province avaient menacé de démissionner si l'évêque ne s'en allait pas. Ce qu'elles avaient effectivement fait, sauf le maire (M. Fernando Guerrero). A cette occasion, Mgr Proaño avait demandé à la communauté: "Que se passerait-il dans l'Eglise de Riobamba si on m'en faisait partir?" Un grand silence lui avait répondu... Un paysan s'était enhardi: "Il ne se passerait rien". Nouveau silence, mêlé cette fois de l'étonnement de l'évêque qui avait ajouté: "Pourquoi ne se passerait-il rien?" Et le même paysan de répondre avec force: "Parce que nous, on est là".

(2) Sur l'arrestation de Mgr Proaño et des seize évêques invités par lui en août 1976, cf. DIAL 326, 327 et 331 [NdT].

Ainsi parlent les chrétiens. Ce "nous" historique rappelle le langage de l'Eglise primitive, l'Eglise des Actes des Apôtres, celle-là qui disait: "Nous et l'Esprit-Saint..."

Si nous tous ici présents renouvelons nos promesses du baptême auprès de la tombe ouverte de Mgr Proaño et déclarons: "On est là", il ne se passera rien, c'est sûr. Mais si nous en restons à pleurer, bien des choses se passeront. Si nous voulons qu'il ne se passe rien, agissons de telle sorte que personne ne s'en prenne aux pauvres en piétinant le peuple, en piétinant les Indiens, en piétinant le Christ lui-même.

4. Poème au temps où se mourait Mgr Proaño

L'ENTRÉE EN GLOIRE DE MGR PROAÑO

Déjà s'entrevoit la fête de la Toussaint.
Leonidas Proaño nous a rassemblés.
Jésus-Christ préside le banquet
préparé par le Père de toute éternité.

Voici qu'arrive Leonidas, sous les acclamations des cieux.
Il entre, le front ceint d'une mitre de paille
ramassée sur les hautes terres du Chimborazo.
A la main il a pour crosse
le bâton de commandement des *Duchicelas*.
Il porte le *poncho* neuf
éclatant de blancheur, lavé dans la souffrance.
Il avance, l'âme emplie de longues lamentations,
d'une espérance immense et d'un amour sans fin.
Pour la grande fête il a revêtu le peuple,
le peuple opprimé,
le peuple indien, celui des pauvres,
le peuple de Dieu.

Il apporte avec lui d'innombrables recommandations,
d'innombrables demandes,
d'innombrables prières et actions de grâce.

Dans le ciel, ils sont tous là pour l'accueillir.
Alejandro Labaca s'avance
avec sa mitre de plumes
et, en guise de crosse, une lance,
celle-là même qui lui ouvrit le côté
il y a un peu plus d'un an (3).
Derrière lui le saluent
Cristobal Pajuña et Lázaro Condo (4),
Zoïla Martínez, Felipa Pucha
et Dolores Cacuango,
les martyrs indiens de la Terre-Mère.
Et c'est le tour de Juan Carlos,
d'Arturo et de tous les autres,
luteurs aux mains pures.
Quelles magnifiques salutations!
Quelles poignantes embrassades!

[3] Mgr Labaca, tué par des Indiens le 21 juillet 1987. Cf. DIAL D 1250 [NdT].

[4] Indien tué le 28 septembre 1974 par la police militaire. Cf. DIAL D 189 [NdT].

Puis s'avancent Saint Romero
avec son peuple de pauvres,
et tous les martyrs
et tous les saints
de tous les temps...

Les yeux brillants d'émotion,
Leonidas se joint au cortège
et, en passant, salue les connaissances
qui lui baisent la main,
vieillards et enfants,
jeunes et adultes,
parmi les vivats au Père et à l'Esprit-Saint.

Dans la multitude
quelqu'un se fraie un passage.
Il a l'habit blanc de l'Ordre des prêcheurs.
Il s'approche, embrasse Leonidas
et lui présente tous les Indiens d'Amérique,
de Atahualpa à Moctezuma:
c'est Bartolomé de Las Casas.

Il y a là Valdivieso,
il y a Montesinos,
il y a Mogrovejo.
Il y en a tant et tant d'autres
que je n'arrive même plus
à mettre un nom sur chaque visage.
Voilà Cardjin et ses troupes vaillantes d'ouvriers.
Et Jean XXIII, notre bon pape.
Et aussi Manuel Larrain
avec un Conseil épiscopal latino-américain tout neuf.

Le cortège s'allonge,
il parcourt l'Histoire
qui cesse d'être histoire en arrivant au ciel.
Voilà les amis, les grands amis de toujours:
François et Claire,
Sainte Thérèse d'Avila, qui est aussi docteur de l'Eglise,
et Thérèse de Lisieux, de France,
la petite missionnaire
qui lui envoya des roses un 15 août.
Elle l'accueille avec un sourire
et le conduit au lieu de gloire
préparé pour lui
au milieu des petits
qui n'ont eu peur ni des persécuteurs ni des tortionnaires
et qui ont toujours annoncé le Saint-Evangile.

Debout au milieu d'eux se tiennent
deux humbles, deux pauvres du peuple:
Agustín et Zoïla.
Ils s'approchent et posent sur la tête de Leonidas
la couronne de gloire immortelle...
tandis que le Père
et le Fils
et l'Esprit-Saint,
en embrassades d'amour infini,
rayonnent du bonheur de l'accueillir...

tandis que Marie,
la mère des tristesses et des joies,
l'Immaculée, la Ressuscitée,
le contemple d'un regard tendre et maternel.

Mais quoi? Qui pleure?
Le ciel est en fête,
la terre est en deuil.
Toute séparation est une mort.
Voici, ô Terre-Mère,
que tu reçois maintenant son corps
telle semence
porteuse de floraisons d'amour à venir.

Nous semons aujourd'hui dans les larmes,
la récolte sera grande fête,
la récolte se fera en chantant.
Buvons la coupe de la souffrance au coeur,
une joie paisible renaîtra tout doucement.

Monseigneur Proaño n'est plus?
Il s'en est allé?
Nous n'aurons plus son regard,
ni sa pensée éclairante
ni sa calme parole?

Courage, frères!
Il vit désormais pour toujours
et dans le calme silence de notre âme
il nous adresse encore
des paroles de vie et d'espérance.

Nelly Arrobo Rodas
Quito, le 23 août 1988, 5 H du matin,
au chevet de Mgr Proaño mourant

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 330 F - Etranger 390 F - Avion 460 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441